

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 20^e causerie

I. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au temple*, 1861.

La discussion put reprendre le troisième jour, dès l'arrivée de Joram et Barnabé.

Je m'avançai au signe que me fit le juge romain qui m'était si dévoué et j'adressai tout d'abord la parole à Joram en disant : « C'est le troisième jour que nous nous retrouvons réunis ici, dans cette salle d'audience ; il s'agit maintenant, comme nous l'avions décidé hier, de me montrer ces fameux passages d'Isaïe qui soi-disant ne me concernent pas et ne concerneraient aucun autre Messie ! »

Joram répondit : « Fort bien ! charmant garçon, mais ces textes me sont sortis de la tête et je serais bien embarrassé de les retrouver en ta présence. Laissons-là ce chapitre. Je dirai que nous te considérons comme le Messie de la promesse, mais la recherche de tous ces textes dans l'Écriture nous prendrait trop de temps ! »

Je répondis : « Non, mon ami, c'en est trop ! Vous souhaitez trouver le moyen de vous débarrasser de Moi et peu vous importe en effet que je sois ou non le Messie, pourvu que vous puissiez vivre à votre guise et que vous amassiez des monceaux d'or et d'argent ! Mais la question véritable est de savoir si oui ou non c'est Moi le Messie, ou si vous devez en attendre un autre.

« Si je le suis, le Royaume de Dieu est déjà auprès de vous, et si vous êtes des hommes de bonne volonté, l'Écriture vous montrera ce que vous avez à faire ! Mais si, selon vous et selon le prophète, je ne suis pas le Messie, demeurez alors dans votre péché ! Et puisque la recherche de ces textes vous prend tant de temps et vous coûte tant de peine, donnez-moi le livre et je vous épargnerai votre temps et votre peine ! »

Alors le grand-prêtre dit : « Tu vas t'arranger à trouver tous les textes qui te conviennent le mieux ! » Je répondis : « C'est bon, trouve-moi donc les passages qui me conviennent le moins ! » Le grand-prêtre dit : « Hum ! on va te donner satisfaction immédiatement ! »

Il prit le livre qu'on lui tendit et, d'un air d'importance, fit mine de chercher. Il chercha longuement sans rien trouver ! Enfin, il tomba sur quelque chose qui sembla le contenter ! Son air hautain de grand-prêtre donna peu à peu à son visage l'allure d'un dindon en colère ! Il posa d'un air condescendant le livre ouvert devant lui, se mit à suivre le texte de son index et dit : « Eh bien, viens donc, jeune Messie galiléen, lis ce texte et dis-moi s'il s'applique à toi. »

Je lui répondis : « Comment peux-tu faire appel à Moi pour lire dans ton livre ? L'esprit qui vit en Moi connaissait ce texte bien avant qu'Isaïe ne le rédige, et tu viens précisément de trouver ce qui me correspond le mieux ! »

Furieux, le grand-prêtre se leva et déclara en colère : « Que dis-tu ? Tu aurais connu ce texte avant qu'Isaïe ne l'écrive ? Prends garde à toi, espèce de petit Galiléen effronté ! Quand tu parles de ton âme ou de ton esprit, ce qui revient au même, tu ne peux tout de même pas les prétendre plus âgés que ton corps, lequel, selon Moïse, a dû exister avant que l'âme ne s'y établisse. Moïse ne dit-il pas en effet : *Dieu a façonné l'homme à partir de la glaise et lui a insufflé la vie par les narines* ? Il s'ensuit clairement que le corps humain, qui est l'habitable achevé de l'âme, doit être là en premier. »

Je répondis : « Si Dieu a insufflé, par les narines, une âme au corps achevé d'Adam, cette âme était bien en Dieu auparavant, et ne pouvait être ailleurs, puisque Dieu est infini et que rien ne peut exister en dehors de lui ! Ce qui existe en lui est éternel comme lui. Il ne peut exposer qu'en dehors de lui-même ses pensées et ses idées grandes et éternelles, lorsqu'elles apparaissent sous

la forme d'un être indépendant ! Par cet acte, par ce moment de création qui émane de lui, apparaît cet être libre. Et c'est à l'apparition de cette pensée qui prend forme sous l'aspect d'un être vivant que surgit l'état d'indépendance accordé pour accéder à une existence propre, hors de Dieu, quoique foncièrement en lui. Et s'il en est ainsi, comment n'aurais-je pas été préalablement en esprit et en Dieu avant que le prophète n'ait écrit ses textes inspirés ?

« De plus, tu commets une grande faute quand tu crois que l'âme et l'esprit sont une et même chose ! Dans l'être humain, l'âme est une production spirituelle de la matière. En effet, une réalité spirituelle, déjà passée par le jugement, réside dans la matière, laquelle n'est après tout qu'un réceptacle dont l'âme cherche à se libérer. Mais l'esprit, lui, est pur, il n'a jamais été soumis au jugement ; chaque homme en a reçu de Dieu une parcelle. C'est l'esprit qui veille au développement de chaque homme, en agissant en lui, en le conduisant. Mais il ne s'incorpore véritablement à l'âme que lorsque celle-ci a la volonté de reconnaître l'ordre divin, qu'elle se soumet à lui pour devenir pure et parfaite.

« Quant à moi, je connais mon esprit et depuis longtemps je fais un avec lui ; voilà pourquoi je puis commander à toute la nature, car l'esprit est véritablement l'esprit de Dieu et, de toute éternité, ne pourra être autre chose. »

II. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Le juge romain dit alors : « Cher enfant descendu tout droit du ciel, tu es plus sage que tous les sages jamais vus sur terre ! Que vas-tu devenir ? Oui, tu es un véritable Messie, un médiateur entre Dieu et les hommes ; jamais personne n'a encore su distinguer aussi clairement que toi la matière, l'âme et l'esprit. Ton enseignement mérite véritablement une récompense, car cela ne s'est encore jamais vu ! »

Et je dis : « Laisse donc cela, noble ami ! Quelle récompense pourrais-tu bien me donner que je ne te rendrais aussitôt au centuple ? En vérité, je te le dis, celui qui fera du bien à son prochain par amour pour Dieu l'aura fait à Moi, et cela lui sera rendu au centuple. Mais il en va de même pour le mal fait à son prochain. »

Le juge demanda : « Qu'entends-tu par mal qu'il ne faut pas faire à son prochain ? »

Je répondis : « Si, en tant que juge, tu veilles principalement à améliorer l'homme qui s'est trompé, et non à le punir, c'est une vertu du ciel dans ton cœur, car tu suis le commandement principal et éternel qui est l'amour du prochain : *Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'on fasse à toi-même*. Tu seras alors parfaitement en ordre avec Dieu et avec les hommes, et tu n'auras pas besoin de te soucier de ce qui est réellement bien ou mal !

« Si ceux qui siègent à la place d'Aaron et de Moïse avaient agi et agissaient ainsi, ils ne seraient jamais tombés sous le joug des Romains. Mais comme ils n'ont plus respecté l'ancienne loi donnée à tous les hommes et qu'ils se sont choisis des lois à leur convenance, Dieu a détourné d'eux sa face et les a abandonnés au fouet des païens, auxquels ils devront rester soumis à cause de leur brutal entêtement. Toi qui es païen, tu me reconnais, et eux qui sont juifs et qui devraient être les enfants de Dieu ne me reconnaissent pas et auront beaucoup de mal à me reconnaître ! »

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Le grand-prêtre poussa alors le livre devant Moi en disant : « Tiens, lis toi-même et laisse-toi convaincre. » Je pris le livre et le donnai au juge en lui montrant les passages que je lui demandai de bien vouloir lire lui-même à haute voix, pour que personne ne puisse dire que je tournais les

textes à mon avantage. Le juge prit avec joie le livre en main et se mit à lire : « *Un enfant nous est né, un fils nous est donné dont le règne repose sur ses épaules ; son nom est Merveilleux, Conseiller, Force, Héros, Père éternel, Prince de la paix pour que son empire s'accroisse et que, sur le trône de David, son règne n'ait pas de fin, et qu'il fasse prospérer son royaume dans la justice et l'équité, maintenant et à jamais ! Voilà ce qu'accomplira le zèle de Sabaoth.* » Et le juge interrompit ici sa lecture pour demander au grand-prêtre si les textes étaient lus correctement.

Le grand-prêtre acquiesça en s'inclinant. Puis le juge, parlant en mon nom, dit : « À mon avis, vous avez trouvé là un passage qui ne saurait mieux convenir à ce sage et charmant jeune garçon. À mon sens, il ne peut plus y avoir de contestation.

« Ces noms que lui donne le prophète font allusion à ses qualités, et s'il lui en manque une seule, dites-le donc ! N'est-il pas merveilleux dans son intelligence, dans ses paroles et dans ses actes ? Quel sage de cette terre peut me donner un meilleur conseil que ce véritable fils des dieux, infiniment pur ? J'ai déjà ressenti qu'il est le seul à pouvoir donner à l'homme la paix intérieure véritable et vivante, et que lui seul est Roi des rois, seul prince à pouvoir établir pour les hommes la paix sur terre. Lui seul peut redonner vie à l'ancien royaume de la clairvoyance et de la connaissance de David que vous avez détruit vous-mêmes depuis longtemps, et il peut établir un règne auquel seront éternellement soumis tous les princes de la terre, malgré leurs sceptres et leurs couronnes, car la connaissance la plus claire est et demeure sur terre le royaume le plus puissant, qui jamais ne pourra être asservi. Là où réside la lumière et son action pénétrante, là est aussi le juste jugement et la parfaite justice. Que vous êtes aveugles et stupides, et que votre cœur est mauvais pour n'avoir ni vu ni senti, au premier coup d'œil, d'où le vent s'est mis à souffler ! Et c'est moi, un païen, qui doit vous le dire ! »

IV. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

À ces paroles cinglantes du juge, nos gens du temple perdirent contenance, furent pris d'épouvante, et se mirent à bégayer au lieu de parler posément. Le plus calme d'entre eux, Joram, se leva et s'inclina profondément devant le juge romain :

« Éminent juge, sévère et équitable, maître de Jérusalem et de tous les environs, il nous est difficile de donner de véritables précisions sur la nature de l'existence de Dieu, du fait que Moïse interdit formellement de se faire la moindre idée ou la moindre représentation de Dieu ! C'est pourquoi, dans nos temples, tu ne trouveras aucune image qui puisse donner une notion humaine et tangible de la divinité. En ce qui me concerne en tant qu'être humain, j'estime comme toi que ce garçon est suffisamment puissant pour être un Dieu. Mais songe au peuple qui est si attaché à l'enseignement de Moïse et des prophètes ! Ce sera la révolution dans le pays si tu privas le peuple de ses prières pour lui donner ce divin garçon à la place de l'Arche d'alliance. »

Le juge répondit : « Si vous croyiez à la mission de cet enfant, vous pourriez attirer l'attention du peuple en quelque sorte sur lui et montrer *qui* est venu au monde ! »

Joram dit : « Peut-être y aurait-il quelque chose à faire dans ce sens, mais quelle entreprise dangereuse ce serait, et que d'ennemis cela nous causerait autant qu'à ce garçon ! »

V. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Je répondis : « Quand le juge dont le cœur est intègre vous propose d'éveiller l'attention du peuple à mon sujet pour répondre à ses espoirs, pourquoi cherchez-vous toutes sortes de faux-fuyants pour y échapper ? Je vous le dis très ouvertement, c'est vous qui ne voulez pas, c'est vous

qui êtes mes pires adversaires, et non le peuple. Mais c'est sans aucune importance, mon temps n'est pas encore venu, et vous avez trop profané le temple pour que je puisse en faire ma demeure. Je vous le dis très ouvertement, Dieu, que vous reniez à chaque souffle, à chaque pulsation de votre pouls, n'exaucera jamais vos prières machinales. Vous vous opposez sans cesse à Dieu. Mais votre travail sera récompensé dans l'au-delà, dans le royaume des âmes. Je vous le dis, vous pouvez compter que ma promesse ne sera pas oubliée en chemin ! »

VI. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Mes paroles déclenchèrent la colère du grand-prêtre qui s'écria : « Mon garçon, qui t'a donné le droit de nous menacer, nous et le temple ? Sommes-nous les auteurs des lois que nous devons observer ? Si tu parles avec nous, pèse mieux tes mots, et si tu trouves quelque chose à nous redire, à nous et au temple, dis-le-nous avec de bonnes paroles d'enfant, et nous verrons ce qu'il y a à faire. Mais avec des menaces, tu n'obtiendras rien ! »

Je répondis : « Que ce soit avec des paroles douces ou amères, personne n'a encore réussi à vous faire changer. Vous resterez tels que vous êtes, jusqu'à la fin du monde ! Aussi la grâce vous sera-t-elle retirée et donnée aux païens. Regardez au-delà de la vaste mer, du côté de l'Europe, habitée par de vrais païens, et où les juifs ne vont guère ; c'est là que la grâce de Dieu s'implantera. Dans quelque soixante-dix ans, on cherchera en vain Jérusalem et le temple, dont on ne retrouvera plus l'emplacement. Le pays sera envahi et dévasté par de puissantes hordes de païens venus d'Orient et du Midi, et vous serez dispersés sur toute la terre et persécutés d'une extrémité à l'autre du monde. Tel sera votre sort, puisque vous vous êtes éloignés des anciens préceptes de Dieu, que vous avez remplacés par vos lois humaines basées sur la cupidité, et que vous vous êtes enrichis avec le commerce que vous faites de vos lois. Lisez vous-mêmes dans la chronique du temple ses événements cachés, et vous découvrirez que, depuis le temps des prophètes, il s'est passé des choses à vous faire dresser les cheveux sur la tête, pour peu qu'on ait le sens de la justice. Il en a été de Zacharie comme de tant de prophètes et de prêtres de l'ordre d'Aaron, après quoi, par la volonté du peuple, vous leur dressez des monuments splendides et vous leur rendez hommage jusqu'à présent. Il a cependant été fixé à chaque homme une limite au mal et au bien. Il en est de même pour les institutions et les peuples. Quand un peuple est rempli d'amour divin, la grâce inonde son pays, mais quand le mal règne sur un peuple et sur un pays, le jugement est impitoyable. Le peuple a fini de jouer ce mauvais rôle, le pays sera transformé en désert, comme cela ne manquera pas d'arriver sous peu à ce pays. »

VII. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Joram s'approcha alors de moi en disant : « Pour moi, il n'y a plus de doute que tu es indéniablement celui qui nous a été annoncé et que les juifs et tous les peuples attendent. Ce qui m'a tout particulièrement ouvert les yeux, c'est ta relation exacte des actions secrètes commises par le temple depuis si longtemps. J'ai été la seule voix d'opposition lors des circonstances que tu nous as dévoilées et mon opposition n'a servi à rien. Il semble, divin garçon, qu'il y ait en toi toute la sagesse nécessaire pour me donner un conseil judicieux. Puisque tu dois être celui qui nous a été promis, il y a dans le prophète Isaïe quelque chose d'étrange à propos du Messie. Le prophète fait allusion à sa nature humaine et il est dit que nombreux seront ceux qui s'irriteront contre lui, car de tous les hommes il aura le corps et l'apparence les plus horribles. Et regarde, un peu plus loin il est dit : "Il fut le plus méprisé et le plus méconnu des hommes, couvert de maux et de

douleurs. On le méprisait au point de se voiler la face devant lui.” Vraiment, quand je vois ta bonne mine et ta belle stature, et quand je vois combien tu es considéré, rien ne concorde avec le prophète, ou alors que veut dire le prophète ? »

Je répondis : « Oui, effectivement ce sera le signe ultime que c’est Moi, car pour moi tout s’accomplit presque littéralement. Cependant, ces prophéties ne concernent pas mon aspect physique, mais décrivent au contraire l’attitude qu’auront les hommes à mon égard et qui leur donnera l’air d’être affligés de toutes sortes de maux et de douleurs. Je serai méprisé par les grands et les puissants de ce monde, et l’on fuira devant moi comme devant une charogne, et dès que les autorités le permettront, je serai poursuivi comme le pire des brigands, comme vous avez déjà tenté de le faire. Car si je n’étais pas un enfant sous la protection des Romains, et si c’était déjà le moment de manifester que je suis plus qu’un homme, je ne sortirais pas vivant d’ici. Mais vous resterez tels que vous êtes jusqu’au jugement qui arrivera comme le prophète Daniel l’a annoncé quand il était près du lieu saint. La bonne volonté vous manque et vous a toujours manqué, et c’est pourquoi, comme tous les voyants et les prophètes avant Moi, j’ai parlé à des oreilles sourdes et à des cœurs insensibles. »

VIII. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Joram dit : « Je ne voudrais pas que ce soit définitif. Tout s’arrange avec le temps ! Tu vois bien que nous sommes ici plusieurs de ton avis, en petit nombre il est vrai, mais nous faisons partie de la plus haute hiérarchie du temple, et notre avis finira par l’emporter ; qu’en penses-tu ? »

Je répondis : « Les choses allaient souvent mieux quand tu les avais en mains, et parfois beaucoup mieux ; cependant, on n’a jamais vu que ce soit les meilleurs qui l’emportent. Ceux qui crient le plus fort sont les plus nombreux, et c’est eux qui finissent par l’emporter. En vérité, je vous le dis : là devant vous, en vérité, vous avez en Moi l’antique arche d’Alliance, pleine de l’esprit de Dieu, et je vous le dis tout franc, il n’y a pas un seul atome de lumière de l’esprit de Dieu dans votre nouvelle arche d’alliance. Oui, cette demeure terrestre où Dieu devait habiter est devenue une véritable caverne de voleurs, un repaire de brigand. Il n’y a pas d’horreurs qui n’aient été perpétrées de nombreuses fois dans ce temple. Croyez-vous vraiment qu’un tel habitacle soit encore assez bon pour accueillir le Seigneur Dieu ? Je vous le dis : Non seulement ce temple, mais tout le pays depuis longtemps, est devenu parfaitement indéfendable et impurifiable. Sous peu il sera envahi par les païens et deviendra le repaire des brigands et des bêtes féroces. »

IX. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Barnabé s’approcha de Moi en disant : « Dis-moi, garçon si infiniment sage, comment expliques-tu ce passage du chapitre 54 du prophète Isaïe concernant la consolation de Sion, où il est dit : *Ne crains point, tu ne dois pas tomber dans l’opprobre ; ne soit pas sotte, tu ne dois pas devenir la risée des autres, mais tu oublieras la honte de ta virginité et tu ne songeras plus à l’ignominie de ton veuvage !* Vois-tu, en dépit des menaces que tu fais peser sur Jérusalem et sur le temple, ces versets très importants d’Isaïe me semblent favorables et réconfortants ! Nous croirons que tu es véritablement le Messie de la promesse si tu peux prouver que ces textes se rapportent réellement à toi. »

Je dis : « Dans les écrits examinés jusqu’ici, vous pouviez facilement comprendre ce qui se rapportait à moi ; mais dorénavant, il sera difficile, voire impossible, de vous faire comprendre mes actes et tout ce qui me concerne. Car cette vierge qui ne doit ni craindre l’opprobre, ni être sotte

si elle ne veut pas être la risée du monde, et qui doit oublier la honte de sa jeunesse et l'outrage de son veuvage, n'est ni Jérusalem, ni le temple, auxquels ces images n'ont jamais correspondu. Il faut d'abord que je crée cette vierge dont il est ici question : ce sera mon nouvel enseignement céleste donné aux hommes, et appelé vierge, car jamais il ne sera utilisé à des fins méprisables et profané par une prêtrise vile, égoïste et lascive. Mon futur enseignement sera très vite surnommé la veuve, car je lui serai enlevé à cause de votre colère et de votre furie, uniquement parce que Celui qui est en moi l'aura permis. Je serai aussi l'époux de cette vierge et de cette veuve, puisque c'est moi qui l'aurai créée ! Des temps viendront où cet enseignement très pur, décrit par Daniel, sera aussi déformé. Non pas l'enseignement lui-même, c'est-à-dire cette vierge, mais celui des fils et des filles bornés de cette vierge et de cette veuve. Ceux-ci, bien entendu, n'auront aucune part à ma promesse, qui sera seulement pour cette vierge éclore de ma bouche et pour tous ses enfants qui seront purs¹. Les choses se passeront ainsi et pas autrement. Car je n'aurai plus rien de commun avec vous et avec votre temple. Je suis bien venu pour vous sauver, mais vous ne m'avez ni reçu, ni reconnu. Vous finirez bien par venir, lorsque l'étau se resserrera autour de vous, mais alors je ne vous reconnaitrai ni ne vous accueillerai plus. M'avez-vous bien compris ? »

Barnabé dit : « Il faut véritablement beaucoup de patience pour te supporter avec calme, tu deviens de plus en plus obscur, et tu manques de plus en plus de civilité. Avec ta rudesse, tu te feras bien peu d'amis sur cette terre, et si ta curieuse nature se développe encore et si tu ne crains personne, tout le monde va te craindre et personne ne t'aimera, ni ne t'estimera. Je préfère, quant à moi, être aimé de tout le monde que d'être craint ! Qu'en penses-tu ? Qu'en pensez-vous ? »

Je répondis : « Oh ! oui, tu aurais parfaitement raison si tous les hommes étaient purs et bons ! Mais comme il y a toutes sortes de gens sur terre, quelques bons et beaucoup de mauvais, il faudrait être méchant avec le mal et bon avec le bien. C'est aussi impossible que d'être à la fois une lumière qui propage la clarté et qui répande les ténèbres ! Je te le dis : Les véritables amis de la vérité intangible de Dieu m'aimeront toujours sans mesure, mais les hommes qui piétinent les lois divines et la vérité, et qui vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu, auront toujours à Me craindre, car cette sorte de gens qui nient Dieu et convoitent les biens de ce monde apprendront à me connaître lorsqu'ils comprendront que je ne plaisante pas et que je rends à chacun selon ses actes, car seul j'en ai le pouvoir éternel et parfait. »

Barnabé dit en riant : « Mais, mon garçon, comment peux-tu parler d'éternité, toi qui n'as pas douze ans ? »

Je répondis : « Essaie donc de comprendre et de voir ensuite si tu peux poursuivre avec Moi cet entretien sur des choses qui te sont plus étrangères et plus inaccessibles que le pôle le plus éloigné de la terre ! »

X. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Alors, un autre ancien se leva en disant : « Eh bien ! que sais-je du pôle de la terre le plus éloigné ? Vas-y, dis-moi quelque chose à ce propos. Un Grec qui a beaucoup voyagé m'en a déjà parlé. »

Je dis : « Non seulement je connais les pôles de la terre infiniment éloignés, mais aussi tous les univers divins. Pour t'en donner une idée, il me faudrait te confier à un maître pour le moins pendant mille ans, mais comme c'est impossible, je te dirai autre chose. À ceux qui suivront un

¹ L'Église intérieure, la Communion des saints, la Nouvelle Jérusalem.

jour mon enseignement, je donnerai mon esprit qui en fera les enfants de Dieu et qui les guidera vers la sagesse et la vérité, et rien de ce qui est infini et éternel ne leur échappera ! Si tu deviens le disciple de mon enseignement, tu pourras aussi goûter aux grâces de l'esprit de Dieu et tu connaîtras les pôles de la terre mieux que tu ne les as reconnus jusqu'à présent ! »

Mon interlocuteur ouvrit de grands yeux à ces mots qui n'étaient pas tombés dans l'oreille d'un sourd. Il n'était pas vieux, quoi qu'il fût l'un des plus sages des anciens. Son nom était Nicodème. Il devint secrètement, mais réellement, un de mes disciples au début de mon ministère. Cet ancien avait secrètement gravé au plus profond de son cœur toutes mes paroles, auxquelles il était très attentif. Il se leva, vint à Moi et Me serra très amicalement la main en me disant à voix basse : « Mon cher et très charmant enfant prodige, si tu reviens un jour à Jérusalem, viens me voir seul, nous nous comprendrons certainement. Et si, par ailleurs, tes parents avaient besoin de quoi que ce soit, qu'ils s'adressent à Moi seul. Je m'appelle Nicodème. »

Je lui serrai amicalement la main en lui disant : « Si tu viens un jour à Nazareth, tu seras le seul de tout votre collège à pouvoir me trouver. Je m'appelle Jésus Emmanuel et mon esprit a pour nom Yahvé Sabaoth ! Aie confiance et compte sur moi et tu ne verras pas la mort. »

À mes paroles, Nicodème exulta de joie en son âme, sans en rien laisser paraître.

XI. – Extrait de : Jacob LORBER, *Trois jours au Temple*, 1861.

Le juge romain se frotta le front en disant à très haute voix : « Écoutez-moi une fois encore. Après tout ce que j'ai pu observer depuis trois jours de cet enfant, il semble évident qu'il est un être différent de nous, pauvres et faibles mortels de cette terre. Aussi souvent qu'il lui plaira de visiter la mauvaise ville de Jérusalem, il trouvera dans mon palais, apparemment plus pur, l'accueil le plus amical qu'un mortel puisse réserver à un Dieu immortel et tout-puissant. Et lorsque tu voudras venir me voir, je ferai annoncer à tout le peuple que le plus grand honneur a été fait à ma maison et au maître de Rome. À vous, juifs, il vous retirera son salut et il le donnera aux païens. Le temps viendra où vous serez foulés aux pieds et où cette ville sera réduite en cendres, puisque vous vous laissez adorer comme des dieux par le peuple abusé. J'ai parlé avec la plus profonde conviction et puisque, mauvaises gens du temple, il est impossible de vous faire prendre une meilleure décision, je suis d'avis de lever la séance ; à quoi bon, en effet, laisser tomber tant de saintes paroles dans l'oreille des sourds et dans des cœurs de pierre ! »